

Les à toi

INDICATIF

PRÉSENT

- Drauḡkiat*, Mat. xi, 25
(1) *Drauḡkik*, Marc, v, 19
Drauḡkiagn, O. Ec. i, verso

—

IMPARFAIT

—

—

—

—

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

—

—

—

—

IMPARFAIT (conditionnel)

—

—

—

—

(1) Suivi de *n* le *k* est élidé *drauḡkian*, Jean, ix, 17.

Le à vous

Les à vous

INDICATIF

PRÉSENT

<i>Draużuet</i> , 1, Ep. Jean, II, 12	<i>Draużkiżuet</i> , 1, Ep. Jean, II, 1
<i>Draużue</i> , Gal. I, 3	<i>Draużkiżue</i> , Mat. VI, 15
<i>Draużuegu</i> , Mat. XI, 17	<i>Draużkiżuegu</i> , 1, Ep. Jean, I, 4
—	—

IMPARFAIT

<i>Neraużuen</i> , 1, Cor. II, 1	<i>Neraużkiżuen</i> , Luc, XXIV, 44
<i>Zeraużuen</i>	—
<i>Gendraużuen</i> , 1, Thes. III, 4	—
—	—

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

<i>Draukeżuet</i> , Jean, XIV, 3	—
⁽¹⁾ <i>Draukeżue</i> , Mat. V, 11	—
—	—
—	—

IMPARFAIT (conditionnel)

<i>Neraukeżue</i> , Jean, XIV, 2	—
⁽²⁾ <i>Leraukeżue</i>	—
—	—
—	—

(1) *Diroqueue*, Jean, VIII, 43.(2) *Baleraue*, 2, Cor. V, 20.

Le à lui

INDICATIF

PRÉSENT

Forme familière

<i>Draukat</i> ,	Marc, xiv, 44	
⁽¹⁾ <i>Draukak</i> ,	Rom. II, 5	
<i>Drauka</i> ,	Mat. vi, 24	
<i>Draukagu</i> ,	Mat. xxviii, 14	-
<i>Draukazue</i> ,	Mat. xvii, 20	
<i>Draukate</i> ,	Marc, vii, 32	

masc.

fém.

<i>Diarokat</i> ,	i, Tim. i, 12	—
<i>Draukak</i> ,	Rom. II, 2	—
<i>Diraukak</i> ,	i, Cor. xv, 38	<i>Diraukan</i> , Luc, i, 32
<i>Diraukagu</i> ,	O. Ec. 5 verso	—
—		—
<i>Diraukoé</i> ,	2, Tim. III, 8	—

IMPARFAIT

—
—
⁽²⁾ *Zeraukan*, Marc, v, 8

—
—
Zeraukaten, Mat. xxvii, 44

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

—
—
⁽³⁾ *Drauqueo*, Rom. iv, 8

(1) *Barkatzen draucoala bekatua originala*. Baptismoaz 3 recto; que tu lui pardones le péché originel. — (2) *Baitzaraucan*, 2, Pierre, 2, 15. Est-ce que après *bait* le *e* devient *a*? Marc, xiii, 34 *balerauka*. — (3) *Estrauqueon*.

46

IMPARFAIT (conditionnel)

—
—
—
—
—
——
—
—
—
—
—

Les à lui

INDICATIF

PRÉSENT

Variantes

Forme familière

<i>Drautzat</i> , Rom. vii, 25	<i>Drauzkiot</i> , Jean, viii, 26	<i>Dirautzat</i> , Ph. ^{on} 4
<i>Drautzak</i> , Mat. v, 38		
<i>Drautza</i> , ⁽¹⁾ Mat. iv, 8	<i>Drauzkio</i> , i, Cor. xv, 28	—
<i>Drautzagu</i> , Coloss. i, 2	<i>Drauzkiogu</i> , i, Thes. ii, 13	—
<i>Drautzazue</i> , Rom. xv, 30	—	
<i>Drautzate</i> , 2, Cor. viii, 5	<i>Drauzkiote</i> , 2, Cor. ix, 12	—

IMPARFAIT

—
—
(2) *Zerautzan*, Hebr. ix, 19
—
—*Zerautzaten*, Marc, i, 32—
—
—
—
—
—

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

—
—
—
—
—
——
—
—
—
—
—(1) Aussi: *drauzka*, Jean, v, 20.(2) Aussi: *zerauzkan*, Luc, viii, 39.

IMPARFAIT (conditionnel)

—	—
—	—
—	—
—	—
—	—
—	—

Le à eux

INDICATIF

PRÉSENT

Forme familière

<i>Drauet</i> , Marc, xiii, 37	<i>Diraueat</i> , Mat. xvii, 16
⁽¹⁾ <i>Drauek</i> , Act. v, 4	<i>Drauek</i> , Act. v, 4
<i>Draue</i> , Marc, vii, 37	<i>Dirauek</i> , 2, Tim. iv, 15
<i>Drauëgu</i> , Mat. vi, 12	—
<i>Drauegue</i> , Mat. v, 47	—
—	—

IMPARFAIT

Forme familière

<i>Nerauen</i>	—
<i>Erauën</i> , Mat. xxv, 27	—
⁽²⁾ <i>Zerauen</i> , Marc, iv, 2. Mat. xxi, 6	—
<i>Gendrauen</i> , Act. xv, 24	—
—	—
<i>Zerauëzen</i> , Apoc. vi, 16	—

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

<i>Drauheet</i> , Rom. xv, 28	—
—	—
—	—
—	—
—	—
—	—

(1) *K* se perd quand suit un suffixe *drauëan*, Act. xxiii, 21. Oih. Ec. p. 2.(2) *Zauen*, Hebr. iv, 6, *denuntiati iġan ġauenēnac*.

IMPARFAIT (conditionnel)

—	—
—	—
(1) <i>Ieraueke</i> , Hebr. IV, 8	—
—	—
—	—
—	—

Les à eux

INDICATIF

PRÉSENT

Forme familière

<i>Drauẏtet</i> , Rom. XVI, 4	—
(2) <i>Drauẏtek</i> , Luc, X, 21	—
<i>Drauẏte</i> , Mat. VII, 11	—
<i>Drauẏtegu</i>	<i>Dirauẏagu</i> , Luc, XI, 4
<i>Drauẏteẏue</i> , Jean, XIII, 14	—
(3) <i>Draueẏe</i> , Eph. V, 28	<i>Diraueẏe</i> , Apoc. XI, 10

IMPARFAIT

<i>Nerauẏten</i> , Marc, VIII, 19	—
—	—
<i>Zerauẏtén</i> , 2, Cor. V, 19	—
—	—
<i>Zeraueẏen</i> , Hebr. IX, 24.	<i>Zereẏten</i> , Act. II, 45

POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

—	—
—	—
—	—
—	—
—	—
—	—

(1) *Ecen baldin Iosuec haey eman balaraue*. L'imparfait indicatif est donc: *zerauen*; et l'imparfait du potentiel: *leraueke*; le *e* est devenu *a* après *ba*? comparez, *eẏlakidigu*, 54 Igandea et note 2 page 45.

(2) *K* est élide quand suit un suffixe: *drauẏteán*, Oth. Eccl. f. 6 verso.

(3) *Deabruey sacrificatzen drauẏtela*, 1, Cor. X, 20 « Qu'ils sacrifient aux diables, » semble être une erreur.

IMPARFAIT (conditionnel)

—
—
—
—
—
——
—
—
—
—
—

QUELQUES FLEXIONS

QUI EXPRIMENT L'OBJET « *me, te, nous, vous* » ET EN
MÊME TEMPS LE PRONOM RÉGIME INDIRECT.

Nous n'en avons trouvé que très peu; aux deux exemples donnés dans notre grammaire, et dont un contient une erreur, que nous corrigerons ici, nous ne pouvons ajouter que les suivants:

« *te à moi* »

Eure nationeac eta sacrificadore principalec liuratu araute, Jean, XVIII, 35, « *ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi* ».

h — *arau* — *t* — (absent) — *te*
te — verbe — à moi — ils — caract. du pluriel

Le *h* est toujours supprimé par Liçarrague (si ce n'est après *ba*); *arau*, le verbe; *t* « à moi » s'est assimilé à *te*, caractéristique du pronom pluriel.

« *mə à toi* »

Halacotz ni biri liuratu narauanac bekatu handiagoo dic, Jean, XIX, 11. « C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi, a fait un plus grand péché ».

n — *arau* — *k* — *n* — *a* — *c*
me — verbe — à toi — qui — lui — caract. de l'agent.

Le *k* est élide selon la règle.

« nous à toi »

Reconciliatu ukan garauzquic, Oth. Eccl. 6, verso, « il nous a reconcilié à toi ».

g — *aran* — *zqui* — *c*
 nous — verbe — plur. — à toi

« nous à lui »

Eta eguin baicrauzquio regue eta sacrificadore Iainco bere aitari, Apoc. 1, 6 « Et nous a fait roi et sacrificateur à Dieu son Père ».

c pour *g* — *eran* — *zqui* — *o* — absent
 nous — verbe — plur. — à lui — il

Zk, paraît être la caractéristique de pluralité du pronom, qui est *gu-zk*; v. gram. p. 134.

Voyez encore: *cerauzquiotet*, 2, Cor. xi. 2 — *guerauzcac*, Apoc. v. 10; *guiençoncat*, 51, Igand. — *nerauconic*, Rom. vii, 23.

Nous croyons avoir trouvé une seule flexion du verbe *ezan*, formée comme celles-ci de *eroan*; *Neborc horiey eman nieçaqueec*, Act. xxv, 11, « personne ne peut me livrer à eux ». C'est la forme familière; la forme ordinaire serait *nezake*; mais nous ne voudrions pas décider si le *e* qui précède le *c*, est le *e* de liaison que Liçarrague écrit toujours (par ex. *nuke* devient *nukeen*), ou bien si cet *e* est la caractéristique du pronom 3. pers. plur.; le singulier est représenté par *o* « il », et le pluriel par *e* « eux ».

Dans le premier cas le datif ne serait pas exprimé par la flexion; ce serait le pronom seul (*horiey*) qui l'indiquerait.



Le nom verbal *EDIN*

Le nom verbal *edin*, qu'il ne faut pas confondre avec *aditu* ou *adin* « comprendre », signifie « pouvoir »; p. ex. *guztia daian Yaungoikoa* « le Seigneur qui peut tout ». *Daian* est pour *dadi-n* « qui peut »; v. gram. comp. p. 219 et 491. — L'exemple cité est du dialecte bisciaïen; dans les autres dialectes *edin* est en usage seulement comme auxiliaire. Liçarrague s'en sert spécialement pour le parfait défini des verbes neutres, (1) p. ex. *ioan nendin Arabiara*, Gal. I, 17 « j'allai en Arabie; *hil ciedian emaztea-ere* Marc, XII, 22 « la femme aussi mourut ». Quand le verbe neutre doit exprimer aussi un régime indirect, ce n'est plus *edin*, mais *ekin* qui est l'auxiliaire du parfait défini; p. ex. *neskato..... bat aitzinera ethor baitzekigun*, Act. XVI, 6. « Une servante vint à nous ». Nous croyons que c'est la règle que Liçarrague suit généralement. Quand il emploie *edin* avec un régime indirect, il l'exprime par le pronom même; p. ex. *ethor citecen harengana*, Act. XXVIII, 23 « il vinrent à lui ».

Comme toujours l'imparfait du potentiel sert à rendre le présent du conditionnel: *accusa abal neinde* « je pourrais être accusé » et aussi l'imparfait du subjonctif. En ajoutant *n* à cet imparfait-ci on forme ce que nous avons appelé l'imparfait du conditionnel moderne; et la flexion citée sera probablement *neindean* (que nous n'avons pas encore trouvée): *abal accusa neindean* « je pouvais être accusé ». — Voici la 3^{me} personne: *larga abal cicitzan guizon haur*, Act. XXVI, 32. « Cet homme pouvait être relâché. » Nous avons ici la forme familière; la forme ordinaire sera donc *ceitean*, de *leite* - *n*.

Quand *edin* est l'auxiliaire de *ecin* ou de *abal*, alors le présent du potentiel exprime le présent du potentiel; p. ex. *eta ecin-ere daite*, Rom. VIII, 7 « et aussi ne le peut-elle point. » Comme auxiliaire de tout autre verbe, le présent du potentiel exprime, comme d'habitude, le futur; p. ex. *biletarië resuscita daiteno*, Mat. XVII, 9. « Jusqu'à ce qu'il sera ressuscité. »

(1) Comme de *ezan* pour le parfait défini des verbes transitifs, v. gram. p. 489.

Les conjugaisons de *edin*, tant la forme intransitive que la forme transitive, offrent de grandes lacunes; les flexions de la forme transitive exprimant l'accusatif et le datif, ne se trouvent que comme de rares exceptions, et à celles citées dans notre grammaire (*leidioten*, Luc, vi, 1, et *daidiodala*, Mat. xxvi, 53) nous ne pouvons ajouter que la suivante: *daidiezue*, Marc, xiv, 7, (').

(1) Nous profitons de l'occasion qui s'offre ici, pour corriger deux erreurs grossières, qui se trouvent dans notre grammaire à la page 241. *Daite* est la 3^{me} personne du singulier du présent du potentiel de la conjugaison intransitive; ce temps correspond toujours au futur; la seconde erreur suit immédiatement; *daitezke* est la 3^{me} pers. du pluriel du même mode et de la même conjugaison.



Le verbe auxiliaire *EDIN* « pouvoir »

IMPÉRATIF

<i>Adi,</i>	Marc, x, 49
<i>Bedi,</i>	Act. i, 20
⁽¹⁾ <i>Zaitezte,</i>	Mat. x, 17

INDICATIF

PRÉSENT	IMPARFAIT	Forme familière
<i>Nadi,</i> 3, Ep. Jean, 10	<i>Nendin,</i> Gal. i, 17	
<i>Hadi,</i> Mat. v, 23	<i>Andin,</i> i, Tim. i, 3	
<i>Dadi,</i> Marc, ix, 50	<i>Zedin,</i> Mat. iv, 1	<i>Ziediän,</i> Marc, xii, 22
<i>Gaitéz,</i> 2, Cor. v, 3	<i>Gentezen,</i> Act. xx, 15	
<i>Zaitezte,</i> i, Cor. xvi, 13	<i>Zindeizten,</i> 2, Cor. ii, 14	
<i>Ditez,</i> 2, Cor. ix, 4	<i>Zitezen,</i> Mat. ii, 1	

OPTATIF ou POTENTIEL

PRÉSENT (futur)

	Forme familière
<i>Naite,</i> 2, Cor. vii, 16	<i>Niaitek,</i> Luc. xi, 7
<i>Aile,</i> Act. viii, 37	—
<i>Daite,</i> Rom. viii, 7	<i>Daiteke,</i> Hebr. xii, 18 —
	<i>Gaitezke,</i> Eph. iv, 13 —
	<i>Zaitezketz,</i> Act. xv, 1 —
⁽³⁾ <i>Daitezke,</i> Luc. xx, 36	<i>Daitezkek,</i> i, Tim. v, 25

(1) Aussi *zaiteztez*, tant dans l'impératif que dans le prés. indic. *Iratzar gaiteztez iustogui vicitzera*, i, Cor. xv, 34. « Réveillez vous à vivre justement »; comp. note suivante. *Baldin circoncididi espazaitetztez*, Act. xv, 1. « Si vous n'êtes pas circoncis. » Le *s* final nous paraît être de trop.

(3) Aussi *ditezque*, Apoc. ix, 20; formé comme la 3^{me} pers. prés. indic. qui a aussi perdu le *a*.

IMPARFAIT (conditionnel)

		Forme familière
<i>Neinde,</i>	Dédicace, 1 recto	—
—	—	—
(1) <i>Leite,</i>	Act. xxviii, 6	<i>Likek,</i> 14, 1g.
(2) <i>Gentezke,</i>	Act. xxvii, 20	<i>Gendikek,</i> Marc, x, 35
<i>Zintezkete,</i>	Jean, xiv, 28	—
(3) <i>Litezke,</i>	Mat. xxvi, 54	<i>Litezkek,</i> Jean, xviii, 36

IMPARFAIT du conditionnel moderne

—	—
—	—
(4) <i>Zeitean</i>	<i>Zieitean,</i> Act. xxvi, 32
—	—
—	—
(5) —	—

(1) Aussi *laite*, Mat. xxiv, 22.

(2) Nous avons fait remarquer dans notre grammaire, p. 406, que le dialecte labourdin paraissait avoir perdu plusieurs flexions de l'imparfait du potentiel de *izan* (aujourd'hui le présent du conditionnel), et qu'elles étaient remplacées par celles de *edin*. Liçarrague aussi écrit: *Ecen segur baldin gure buruac iugea baguina, ezguintezque puni*, 1. Cor. xi, 31. « Car certainement, si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas punis ». Peut-être que la version dont Liçarrague a traduit son Testament, avait « nous ne pourrions pas être punis. » Il se peut aussi qu'il adopte ici la façon labourdine de s'exprimer. Il y a ici la variante *guintezke*.

(3) Aussi *likeye*, Jean, vi, 7.

(4) Aussi *zateken*: *nolatan herstura hartan ahal çatequen*, 10 Igand. « Comment il pouvait être dans une belle frayeur. »

(5) *Zitakeen*: *Ecin deusetan contrasta ahal cilaqueen*, Act. iv, 14 « ils ne pouvaient contredire en rien ». La forme familière étant *zieitean* la forme ordinaire est *zeitean*, avec laquelle *zateken* et *zitakeen* ne paraissent avoir rien de commun. Nous croyons cependant que ce sont les mêmes flexions, mais altérées, corrompues; voyez gram. 413 et 250. Le thème *ita* est inconnu. Le souletin a transporté ce thème *ita* même dans le potentiel de *ekin*, où il n'est pas non plus à sa place. Le potentiel devra être étudié avec soin.

EDIN avec objet « le »

IMPÉRATIF

—
—
—
—

INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

(1) *Daidit*, Jean, v, 30
Daidik, Mat. v, 36
Daidi, Mat. vii, 18
Daidigu, 19, Ig.
(2) *Daidizue*, Jean, xv, 5
Daidite, Marc, ii, 19

Neyan
Zaidian, Rom. viii, 3

OPTATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

—
Daidikek, 3, Ep. Jean, 6.
—
Daidikegu, 2, Cor. xiii, 8
—
—

Laidi, Jean, ix, 33

Laidite, Act. xxvii, 43

(1) Suivi de *no* : *daididano* Marc, xiv, 32.

(2) Avec « eux » comme rég. ind. *daidiezue*, Marc, xiv, 7. Le *e* indiquera le pluriel; « à lui » sera donc : *daidiezue*; et l'imparf. subj. *leidioten*, Luc. vi, 11.

Le nom verbal *EKIN*.

Ce nom verbal n'est représenté que par un petit nombre de flexions, dont quelques unes offrent une certaine irrégularité dans le potentiel; nous avons cru d'abord ne pas en donner la conjugaison et nous en tenir aux cinq verbes auxiliaires principaux, mais nous publions le peu que nous avons trouvé, surtout dans l'espoir d'attirer ici l'attention sur les difficultés de quelques unes des flexions, ce que nous avons déjà fait dans notre grammaire; là plusieurs questions ont été soulevées, sans qu'elles aient jamais été relevées, autant que nous sachions; les discussions ont porté généralement sur des questions tellement élémentaires, qu'elles finiront un jour, nous le craignons, par jeter du ridicule sur les études basques.

Liçarrague se sert de *ekin*, comme auxiliaire de l'indicatif et du subjonctif, comme encore de nos jours, et spécialement comme auxiliaire du parfait défini des verbes neutres, quand il y a un régime indirect, un datif de la personne, à exprimer; p. ex. *aguer cequion*, Act. iv, 1 « il lui apparut »; v. gram. comp. p. 411.

Puisque le subjonctif (c. a. d. l'indicatif suivi de la conjonction *n* « que »), est beaucoup plus en usage que l'indicatif, nous donnons ce mode, de préférence à l'indicatif, qu'on peut facilement reconstruire en enlevant la conjonction *n*. Quand nous n'avons pas réussi à trouver le présent du subjonctif, mais bien celui de l'indicatif, nous indiquons tout de même le texte, en ajoutant la conjonction *n* à la flexion.

« Que tu me »

IMÉPRATIF

<i>Akit</i> ,	Marc, vi, 22
<i>Bekit</i> ,	Jean, xii, 26
(1) <i>Zakizkidate</i> ,	Marc, vii. 14

(1) Le pluriel proprement dit est: *sakizkit*.

SUBJONCTIF

PRÉSENT		IMPARFAIT	
(1) <i>Akidan</i>			—
<i>Dakidan</i> ,	Act. VIII, 24	(2) <i>Lekidan</i> ,	Dédicace, I, recto
<i>Zakizkidaten</i>			—
—			—

POTENTIEL

PRÉSENT		IMPARFAIT	
(3) <i>Akidit</i> ,	Jean, XIII, 36		—
—			—
—			—
—			—

« Que tu nous »

IMPÉRATIF

<i>Akigu</i> ,	Marc, IX, 22
—	
<i>Zakizkigu</i> ,	Act. XXI, 28
—	

(1) Voyez l'impératif.

(2) Les 3^{mes} pers. de l'imparf. de l'indicatif ont toutes le *s* initial: *zekidan*, *zekigun*, *zekion*, etc.

(3) Nous trouvons ici un *d* dans la flexion, et dans toutes les flexions de tous les potentiels, dont nous ne savons pas rendre compte; on se serait attendu à *akiket*. Ce *d* se retrouve aussi chez Dechepare qui écrit: *ny erhoa zu iaquynzu echa enaquidaçu*; (*Amoren gogorraren disputa*, 4^{me} complet) « moi naïve, vous expérimenté, je ne puis vous écouter ». *Enaquidaçu* pour *ez nakidazu*; — Et encore: *etu Iaincoari othoitz equiôc*, *eya*, *aguian barka lequidianez eure bihotseco pensamendua*, Act. VIII, 22, et prie Dieu, si peut-être la pensée de ton cœur ne pourrait être pardonnée. *Lekidian* est évidemment la forme familière de la 3^{me} personne; puisque le *d* s'y trouve, il faut qu'elle appartienne au potentiel, mais nous n'aimerions pas décider si c'est l'imparfait du potentiel suivi de la conjonction *n* « que », régie par *eya*, ou s'il y a ici assimilation des deux *n*, de la conjonction et de la caractéristique de l'imparfait; en d'autres mots si c'est ce que nous nommons l'imparfait du conditionnel moderne. L'imparfait du potentiel est *lekik* en souletin, et probablement *lekik* chez Liçarrague, et *lekik*—*n* (conjonction ou imparfait) donne *lekikan*, ou *lekiyan*. Ces difficultés n'ont jamais été discutées.

SUBJONCTIF

PRÉSENT	IMPARFAIT
<i>Akigun</i>	—
—	(1) <i>Lekigun</i> , I, Thes. II, 4
<i>Zakizkigun</i>	—
<i>Dakizkigun</i> , O. Ec. 4 verso	(2) <i>Lekizkigun</i>

POTENTIEL

PRÉSENT	IMPARFAIT
—	—
—	(3) <i>Lakidigu</i> , 54, Igand.
—	—
—	—

« Que je te »

IMPÉRATIF

Bekik, Mat. VIII, 13 *Bekin*, Mat. XV, 28

—
—
—

SUBJONCTIF

PRÉSENT	IMPARFAIT
—	—
(4) <i>Dakiân</i> , Eph. VI, 3	—
—	—
<i>Dakizkian</i>	—

POTENTIEL

PRÉSENT	IMPARFAIT
(5) <i>Nakidik</i> , Jean, XIII, 37	—
—	(5) <i>Lekidian</i> , Act. VIII, 22
—	—
—	—

(1) *Zekigun*, Act. XVI, 16; imparf. indic. — (2) *Zekizkigun*, Act. XXVIII, 15; imparf. indic. — (3) Ne faudrait-il pas *lekidigu*? — (4) De *dakik-n*. — (5) Voyez la note du potentiel précédent.

« Que je vous »

IMPÉRATIF

—
—
—
—

SUBJONCTIF

Nakizuen, 1, Cor. xiv, 6*Dakizuen*, Jude, 2—
—*Lekizuen*, Act. iii, 14—
—

POTENTIEL

PRÉSENT

—
—
—
—

IMPARFAIT

—
—
—
—

« Que je lui »

IMPÉRATIF

Akio, Marc, ix, 24
Bekio, 1, Cor. xiv, 28
Zakizkiote, Marc, ix, 7
Bekizkio, Philip. iv, 6

SUBJONCTIF

PRÉSENT

⁽¹⁾ *Nekion*, Gal. ii, 19
Akion, Marc, ix, 24
⁽²⁾ *Dakion*, Jean, i, 31
⁽³⁾ *Gaizkion*, Rom. vi, 2
Zakizkioten, Mat. vi, 8
Dakizkion, 2, Cor. ix, 11

IMPARFAIT

⁽⁴⁾ *Lekion*, Marc, iii, 9
⁽⁵⁾ *Lekizkion*, Luc, xix, 15

(1) Semble être par erreur pour *nakion* ? (2) *Badakio*, prés. de l'indicatif; Mat. iii, 10. (3) La forme familière est: *gaizkion*, Heb. x, 39. (4) *Zekion*, (imparf. indic.) Mat. xxvi, 22. (5) *Zekizkion* (imparf. indic.) Luc. xxii, 23.

POTENTIEL

PRÉSENT

—
—
—
—

IMPARFAIT

—
—
—

(1) *Zekidizkion*, Luc. VIII, 19

« Que je leur »

IMPÉRATIF

Akiē, 1, Tim. VI, 11

—
—
—

SUBJONCTIF

PRÉSENT

—
Akiēn, 1, Tim. VI, 11
Dakien, Eph. III, 10
—
Zakizten, 1, Pierre, II, 21
—

IMPARFAIT

—
—
(2) *Lekien*, Rom. IV, 11
(3) *Genkizten*
—
(4) *Lekizten*

POTENTIEL

PRÉSENT

—
—
Gakidizten, O. Ec. 4 recto
—
—
—

IMPARFAIT

—
—
(5) *Lekidiē*, 50, Ig.
—
—
—

(1) *Baitzaquidizquiōn*, Marc, II, 4. On dirait que le *e* devient *a* après *bait*? cependant: *iā baitzedin* Marc, II, 15. (2) *Zekiēn*, Marc, VI, 50; imparf. indicatif. *minča cequiēn* « il leur parla ». (3) La flexion familière féminine est: *guenquinzten*, Act. XVI, 13; *minčo guenquinzten* « nous leur (femmes) parlâmes »; c'est ici l'imparfait de l'indicatif; mais puisque la conjonction « que » est aussi *n*, l'imparfait est le même; les deux *n* s'assimilent. (4) *Zekizten*, Marc, VI, 35; et *zekiskien* Act. II, 3. « il les leur ». (5) Forme familière, *iniuria handia eguin lequidiē haourrey*, *baldin hura denega balequie*, 50 Igandea, 9 lignes du bas, verso « il leur serait fait grande injustice, si on le (baptême) leur refusait. » *Balequie*, est l'imparfait tronqué (*balequien*); *lequien* est la forme ordinaire, puisque la forme familière n'est pas en usage quand *ba* précède; v. Tutoiement basque, p. 24.







